

Louis XV - Guerres contre l'Autriche

Louis XV - Guerre de Sept ans

Numéro d'inventaire : 2024.6.16

Auteur(s) : Paul Lehugeur

A. Lahure

Type de document : planche didactique

Éditeur : A. Lahure, imprimeur-éditeur, 9, rue de Fleurus, Paris (à droite)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1886 (vers)

Collection : Histoire de France en cent tableaux, par P. Lehugeur

Inscriptions :

- numéro : N° 81 (recto) (en haut)
- titre : Louis XV - Guerres contre l'Autriche (recto) (en haut)
- numéro : N° 82 (verso) (en haut)
- titre : Louis XV - Guerre de Sept ans (verso) (en haut)
- titre : Origines de la Prusse (titre d'encart) (en bas)

Matériau(x) et technique(s) : carton

Description : Planche recto-verso. Feuille imprimée collée sur carton rigide. La planche n'ayant pas d'œillet de suspension, un trou a été fait en haut, dans lequel subsiste un reste de cordelette.

Mesures : hauteur : 44,5 cm

largeur : 32,5 cm

Notes : Cette planche, présentant 2 tableaux, est extraite d'une série de 100 tableaux portant sur l'histoire de France des origines à 1815, qui complète un manuel d'histoire des années 1880. Le musée possède 28 planches différentes de cette série, soit 56 tableaux (plus 4 planches en double). L'auteur, Paul Lehugeur (1854-1916) a été élève de l'ENS, professeur agrégé d'Histoire au lycée Henri IV.

Mots-clés : Histoire et mythologie

Lieu(x) de création : Paris

Utilisation / destination : enseignement

Représentations : scène historique : histoire, 18e siècle, France / Recto (n° 81): Louis XV - Guerres contre l'Autriche Un texte de présentation du contexte historique 4 portraits représentés et commentés: Stanislas Leczinski - Maurice de Saxe - Le cardinal Fleury - Dupleix 2 scènes représentées et commentées: Plélo à Dantzick - Bataille de Fontenoy Verso (n° 82): Louis XV - Guerre de Sept ans Un texte de présentation du contexte historique 2 scènes représentées et commentées: Prise de Port-Mahon - Dévouement du chevalier d'Assas 1 encart: Origines de la Prusse

Autres descriptions : Langue : français
ill.

Objets associés : 2010.08495

1996.01234

2002.01601

N° 81 LOUIS XV — GUERRES CONTRE L'AUTRICHE N° 81

Après le ministère du duc de Bourbon (1723-1726), la France se relève sous le gouvernement du cardinal Fleury. Il ramène l'ordre dans les finances, développe le commerce et ressaisit habilement l'alliance espagnole; il laisse échapper l'occasion de sauver la Pologne; il fait trop peu pour y établir le prétendant français, Stanislas Leczinski, assez pour être contraint à une guerre qu'il croyait éviter; les victoires remportées sur l'Autriche par Berwick et par Villars rendent du moins quelque prestige à la France (1734); le traité de Vienne, qui met fin à la lutte, prépare la réunion de la Lorraine à la France (1738). La mort de l'empereur d'Allemagne Charles VI amène une nouvelle guerre contre l'Autriche: la Prusse, l'Espagne, la Bavière disputent à la fille de Charles VI, Marie-Thérèse, une

partie de son héritage, et la France se joint à la coalition (1741). L'Autriche, d'abord gravement menacée, surtout par le roi de Prusse Frédéric II, reprend peu à peu le dessus avec l'aide de l'Angleterre: les Français sont contraints d'évacuer la Bohême,

et sont battus à Dettingen par les Anglais et par les Autrichiens (1743); la Prusse, la Bavière, l'Espagne se retirent de la lutte, mais la France, seule contre l'Autriche, l'Angleterre et la Hollande, remporte de grandes victoires à Fontenoy (1745), à Raucoux (1746) et à Laufeld (1747). Aux Indes, Dupleix tient tête aux Anglais et se prépare à fonder un grand empire français. Les coalisés acceptent la paix d'Aix-la-Chapelle, par laquelle la France rend toutes les conquêtes qu'elle a faites, mais recouvre les colonies qu'elle a perdues (1748).



Piélo à Dantzick.

Stanislas Leczinski, dont Louis XV avait épousé la fille, était assiégé dans la ville de Dantzick par les Russes, et Fleury ne lui envoyait que des secours dérisoires: « Il faut mettre du sang sur cette honte pour la cacher », s'écrie le comte de Piélo, ambassadeur français à Copenhague. Il court à Dantzick et prépare une sortie. Il n'a que quinze cents Français pour combattre trente mille Russes: « Je sais bien que je n'en reviendrai pas », écrit-il au ministre: je vous recommande ma femme et mes enfants; puis avec sa poignée de braves, il foudroye les masses ennemies et y disparaît: c'est une folie, mais qui relève le nom de la France (1754).



Stanislas Leczinski

Roi de Pologne de 1704 à 1712, duc de Lorraine en 1758, mort en 1766.



Maurice de Saxe.

Maurice de Saxe était un fils du roi de Pologne Auguste II. Il passa au service de la France en 1720, se distingua rapidement, se couvrit de gloire au commencement de la guerre de la succession d'Autriche, reçut le bâton de maréchal de France en 1744 et remporta les victoires de Fontenoy, Raucoux et Laufeld.



Bataille de Fontenoy.

La bataille de Fontenoy est surtout célèbre par la folie chevaleresque des gardes françaises. Les Anglais s'avancèrent en colonne avec des canons; quand ils ne furent plus qu'à cinquante pas de nos lignes, ils s'arrêtèrent, et leur chef sortant des rangs, son chapeau à la main: « Messieurs des gardes françaises, tirez. » Le comte d'Anteroche, lui rendant son salut, répondit: « Messieurs, tirez vous-mêmes, nous ne tirons jamais les premiers. » Aussitôt les Anglais firent un feu roulant qui coucha par terre quatre cents des nôtres, et qui faillit nous faire perdre la bataille. Ce fut l'artillerie qui nous donna la victoire (1745).



Le cardinal Fleury

Precepteur de Louis XV, puis premier ministre, né à Lodève en 1655, mort en 1743.



Dupleix.

Dupleix était gouverneur des établissements français dans l'Inde quand éclata la guerre avec l'Angleterre: il improvisa les ressources qui lui manquaient, et lorsque les Anglais assiégèrent Pondichéry, il les força à lever le siège. Après la paix, il commençait à faire de l'Inde un vaste empire français, quand il fut disgracié (1754).

N° 82

LOUIS XV — GUERRE DE SEPT ANS

N° 82

Jalouse de notre commerce et de nos colonies, l'Angleterre commence les hostilités sans déclaration de guerre (1756). La France a d'abord le dessus : La Galissonnière bat la flotte de Byng près de Minorque, et le duc de Richelieu prend Port-Mahon, mais le gouvernement commet la faute de s'allier à l'Autriche contre la Prusse; la guerre devient alors générale. Le roi de Prusse, Frédéric II, est d'abord gravement menacé par une formidable coalition, et l'armée anglaise du Hanovre, cernée à Closterseven par le duc de Richelieu, est réduite à promettre de se dissoudre (1757), mais Frédéric II, servi par les fautes de ses ennemis, bat les Français à Rosbach (1757), et tient tête aux Autrichiens et aux Russes, pendant que l'armée an-



Prise de Port-Mahon.

La guerre de sept ans commença par un brillant fait d'armes : la forteresse de Port-Mahon, dans l'île de Minorque, était regardée comme imprenable : elle avait de hauts remparts taillés dans le roc, des fossés profonds et ses abords étaient minés; mais rien ne put arrêter l'élan des Français : ils montèrent à l'assaut sous une pluie de boulets et de balles, et comme leurs échelles étaient trop courtes, ils enfoncèrent leurs baïonnettes entre les pierres, et grimpèrent sur les épaules les uns des autres; beaucoup tombèrent, mais les autres arrivèrent sur le rempart et culbutèrent les Anglais; la ville capitula le lendemain.

glaise rentre en campagne contre tout droit. Sur mer, les Anglais, très supérieurs en forces, dévastent nos ports, détruisent nos flottes, ruinent notre marine marchande, et nous prennent la plupart de nos colonies. La France, réduite à signer le traité de Paris, abandonne à l'Angleterre les Indes, le Canada et le Sénégal (1763). L'Angleterre et la Prusse triomphent. Choiseul essaye de relever la France de ce désastre : il réorganise l'armée et la marine, il réunit à la France la Lorraine (1766), et la Corse (1768), mais il est disgracié. — Le gouvernement de ses successeurs, appelé le triumvirat, est une série de hontes; ils ne remédient à aucun abus, cassent le Parlement et font banqueroute; à l'extérieur, ils laissent démembrer la Pologne.



Dévouement du chevalier d'Assas.

La guerre de sept ans fut pour la France un mélange de honte et de gloire : le duc de Richelieu avait de grandes qualités de général, mais il donnait à son armée l'exemple du pillage : les soldats l'appelaient le petit père la Marande. Soumise fit preuve, à Rosbach, d'une incapacité scandaleuse; beaucoup de généraux, plus courtisans que soldats, faisaient passer leur intérêt particulier avant celui de la patrie. Il serait cependant injuste de ne voir que le mal, même en face du règne de Louis XV. A Clostercamp, aux avant-postes, le sergent Dubois, du régiment d'Auvergne, est surpris la nuit par les Anglais; menacé de mort s'il donne l'éveil, il crie de toutes ses forces : « A nous, d'Auvergne, ce sont les ennemis », et il tombe percé de coups. A son cri le capitaine d'Assas, qui se trouve en avant de ses soldats : « Tirez, chasseurs, ce sont les ennemis. » Les Français obéissent, et tirent devant eux dans l'obscurité; ils tuent leur capitaine, mais avec lui beaucoup d'Anglais; l'armée est sauvée (1760).

ORIGINES DE LA PRUSSE

La puissance de la Prusse est l'œuvre de la longue persécution des Hohenzollern et du génie d'un d'entre eux, Frédéric II. Au moyen âge les Hohenzollern ne sont que des seigneurs d'Allemagne, les burgraves de Nuremberg; au quinzième siècle ils ajoutent à leurs États le vaste territoire du Brandebourg, où est situé Berlin, et ils contribuent dès lors

à élire les empereurs d'Allemagne. Au dix-septième siècle, ils s'agrandissent par l'acquisition du duché de Prusse et interviennent dans les grandes affaires européennes. Au commencement du dix-huitième siècle, ils prennent le titre de rois de Prusse, et Frédéric II, surnommé le Grand, fait de la Prusse un des premiers États de l'Europe.